

COURS EN VERSION COMPOSITION

NOTE - Le(s) sujet(s) traités ci-dessous correspondent au(x) sujet(s) pouvant vous être soumis sur le thème en question, tel(s) que publiés sur Eduscol. Il est toujours possible que vous vous retrouviez face à une formulation différente le jour de l'examen : charge à vous de l'analyser et d'en tirer les conséquences.

SUJET : « LE SAHARA : RESSOURCES, CONFLITS »

VOUS NOTEREZ DANS CE TEXTE QUE TOUS LES EXEMPLES SONT LOCALISÉS : EN GÉOGRAPHIE, C'EST ESSENTIEL. VOUS DEVEZ ÊTRE CAPABLES DE FAIRE DE MÊME !

[ACCROCHE] Le rallye-raid « Dakar » consistait, à l'origine, à relier Paris à la capitale du Sénégal. Depuis 2009, il se déroule en Amérique du Sud, du fait de l'insécurité pesant sur l'ouest du Sahara, notamment due à la présence du groupe terroriste AQMI.

[DÉFINITION DU SUJET] Couvrant plus de 8,5 millions de km² de la partie nord du continent africain, le Sahara, mot signifiant « désert » en arabe, est la plus vaste étendue de terre aride d'un seul tenant au monde. D'un point de vue climatique, il est délimité au nord et au sud par l'isohyète des 200mm, c'est-à-dire la ligne imaginaire au-delà de laquelle les précipitations annuelles moyennes y sont supérieures. Plus au sud s'étend le Sahel, bande de transition entre le Sahara et la savane. Nous intégrerons les États saharo-sahéliens à notre étude, comme le Mali ou le Niger. Ce vaste espace désertique n'est pas vide pour autant. Il est riche en ressources, richesses naturelles potentielles telles que les matières premières convoitées par de nombreuses FTN américaines ou européennes. Il est aussi traversé par différents flux, y compris illicites. En effet, la notion de frontière pose question dans cet espace difficilement contrôlable, vu son immensité : la situation est propice à l'essor de tensions de différentes natures, voire de conflits.

[PROBLÉMATIQUE] De quels atouts le Sahara dispose-t-il ? Pourquoi le Sahara est-il l'objet de convoitises et de tensions grandissantes ?

[ANNONCE DU PLAN] Nous allons diviser notre étude en trois parties : après avoir présenté les contraintes et les ressources naturelles du Sahara, nous verrons que les États peinent à y contrôler les flux, et que la faiblesse politique des États sahariens et leurs difficultés à exploiter eux-mêmes les ressources sahariennes expliquent en partie les tensions et conflits qui déstabilisent cette région.

[I/ UN ESPACE SOUMIS A DE FORTES CONTRAINTES PHYSIQUES, AUX RESSOURCES IMPORTANTES ET CONVOITÉES] Le Sahara est une région soumise à des contraintes physiques fortes, mais qui présente des atouts nombreux, particulièrement ses ressources naturelles.

A - Un espace soumis à des contraintes naturelles nombreuses... Le Sahara est un immense désert, s'étirant sur 5 000km d'est en ouest et sur 3 000 km du nord au sud : les distances à parcourir y sont donc considérables, ce qui constitue une contrainte naturelle forte. D'autant qu'avec 7 millions d'habitants, les densités y sont faibles (moins d'1 hab./km² en moyenne), et la population essentiellement regroupée dans les rares villes (80% de pop. urbaine). De plus cet espace se compose de vastes étendues de sable (qu'on appelle des « ERGS » = 20% de la superficie du Sahara) mais aussi de massifs rocheux (les « REGS »). Le Sahara propose donc des paysages variés, mais difficilement aménageables. Le Sahara se caractérise aussi par son aridité (sécheresse liée à de faibles précipitations et à une forte évaporation) : les précipitations moyennes annuelles y sont inférieures à 150mm. Enfin, on y constate une forte amplitude thermique annuelle (+ 55°C en été et -

20°C en hiver). On constate d'ailleurs un important écart de températures entre le jour et la nuit. Enfin, le Sahara a tendance à progresser au Sud, au détriment du Sahel.

B - ... mais riche en ressources naturelles, convoitées Le Sahara recèle toutefois de très nombreuses ressources. On y trouve d'abord de très vastes aquifères fossiles et non-renouvelables (*réserves d'eau souterraine contenues dans des roches imperméables*) sous l'essentiel du désert, dont la présence permet l'existence d'oasis (*zones humides et végétalisées*), lieux hautement stratégiques, mais aussi l'irrigation. Le Sahara abrite de plus de vastes réserves d'hydrocarbures (pétrole et gaz naturel), essentiellement au nord : en Algérie, en Libye, en Égypte. Des minerais (fer, phosphate utilisé par l'industrie chimique, et uranium essentiel à l'industrie atomique) se trouvent surtout sous les sous-sols du Maroc (Sahara occidental), et au Niger (4ème producteur mondial d'uranium). Enfin, des sites sont exploités dans le cadre du tourisme balnéaire (côte marocaine ou tunisienne) ou culturel (sites archéologiques égyptiens). Dans ce cas précis, les contraintes naturelles de la région (fortes chaleurs, paysages « exotiques » pour les touristes issus de la Triade) font figure d'atouts.

Cependant, la quasi-totalité des ressources de la région ne profite pas aux États sahariens et aux populations locales. Les hydrocarbures et les minerais sont exploités par des FTN occidentales comme Total ou Orano (ex-Areva depuis 2018), qui exploite les 2 plus grandes mines d'uranium du Niger et y est le 2ème employeur du pays. L'essentiel des ressources sont ainsi exportées : les États du Sahara n'ont pas le niveau de développement nécessaire pour les transformer et, surtout, les consommer. Les retombées économiques de ces nombreuses ressources sont donc très limitées pour les populations sahariennes. D'autant que les bénéfices tirés de l'exploitation de ces ressources dépendent pour l'essentiel des prix des matières premières, fixés par les principales places boursières du monde. Ainsi l'industrie nucléaire étant en crise (*abandon au Japon ou en Allemagne, réduction en France*), le prix de l'uranium baisse, ce qui conduit Orano (ex-Areva) à supprimer de nombreux emplois au Niger. On le voit : la mainmise des FTN non-africaine est forte sur les ressources sahariennes, car elles sont hautement stratégiques pour les économies européennes, américaines mais aussi, désormais, asiatiques (la Chine ayant lancé en 2018 des prospections d'uranium au nord du Niger). **NOTE : Niger = Nigériens**

TRANSITION - Le Sahara est un espace riche en ressources, convoitées par des puissances extra-africaines et disputées entre les Etats qui se partagent ce désert, mais peinent à le contrôler.

[II/ UN ENSEMBLE POLITIQUEMENT FRACTIONNÉ, PARCOURU PAR DES FLUX CROISSANTS]

Partagé entre plusieurs États, le Sahara, espace ouvert, est difficilement contrôlable.

A - Un espace fragmenté... Le Sahara est politiquement fragmenté en dix États (Algérie, Lybie, Egypte, etc.) : les frontières qui les séparent sont longues (1.400km entre le Mali et l'Algérie), et rectilignes. Pour l'essentiel, elles ont été tracées par les puissances coloniales européennes lors de la Conférence de Berlin, en 1884-85. Elles ne tiennent donc pas compte des éléments du paysage, ni de la présence de certains peuples. La gestion de ces frontières pose plusieurs défis. Le premier est leur surveillance : elle est rendue difficile par le fait que les frontières ne sont pas visibles au sein de cette immense étendue de sable, et par le fait que les États sahariens manquent cruellement de moyens pour les surveiller. Enfin, certains peuples nomades (*peuples n'ayant pas d'habitat fixe, qui se déplacent au grès de leurs besoins*) ignorent totalement ces frontières : c'est le cas des Touaregs, peuple le plus nombreux du Sahara (1,5 millions), éleveurs de culture berbère qui se déplacent sur les territoires de 6 Etats (surtout entre le Niger, le Mali et l'Algérie)

B - ... mais traversé par des flux nombreux Ces difficultés à surveiller les frontières expliquent qu'elles ne soient pas étanches. Ainsi le Sahara est traversé par des flux migratoires

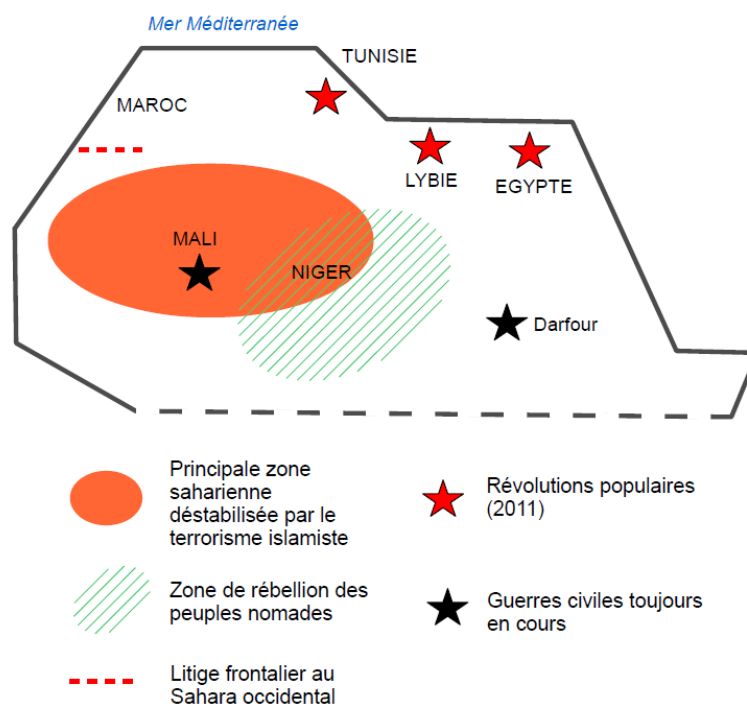
nombreux. Au-delà des déplacements des nomades, l'essentiel de ces flux migratoires part du Sahel vers l'Europe. Deux routes existent. La route migratoire traditionnelle emprunte, depuis le Sahel, les principaux axes traversant le Sahara du sud au nord : les migrants traversent ensuite la Méditerranée (180.000 Africains, en 2017, ont traversé directement par la mer depuis l'Afrique). Cette route est de moins en moins utilisée du fait des contrôles menés par Frontex, agence de l'U.E. chargée d'assurer la sécurité de ses frontières, aux limites de l'espace Schengen. L'autre route, qui prend de l'ampleur contourne la Méditerranée : les migrants tentent d'entrer dans l'U.E. via la Turquie.

Des flux matériels traversent aussi le Sahara. Les hydrocarbures empruntent oléoducs et gazoducs, qui permettent d'acheminer le pétrole et le gaz vers les ports puis de les exporter vers l'Europe. Les flux de drogue (cocaïne) ou de contrebande (cigarettes) suivent la même orientation que les flux migratoires : ces produits arrivent sur le littoral atlantique puis, pour l'essentiel, transitent via le Mali, puis l'Algérie, avant de se diriger en partie vers l'Europe. Seuls les flux de combattants et d'armes empruntent un chemin inverse, c'est à dire nord => sud : ils arrivent de Syrie vers la Libye, puis le Niger et le Mali plus au sud, où sont implantés les réseaux terroristes islamistes. Ces flux se jouent de l'autorité - fragile - des États sahariens. Ils échappent à leur contrôle, à leur fiscalité. Ces flux n'enrichissent donc pas les États de la région, freinés dans leur développement.

TRANSITION - *Le Sahara est un espace fractionné entre dix Etats, qui peinent à surveiller leurs frontières. Ces difficultés sont les principales causes des nombreuses tensions qui déstabilisent la région.*

[III/ UN ESPACE SOUMIS A DES TENSIONS ET DES CONFLITS MULTIPLES] La difficulté pour les États sahariens à contrôler leurs frontières est une cause majeure des tensions de la région.

LES PRINCIPALES CONFLICTUALITES AU SAHARA



A - Une zone de tensions et de conflits variés... Comme l'illustre le schéma ci-dessus, la Sahara connaît des tensions nombreuses, liées aux ressources et aux frontières. L'exploitation des

ressources créé une concurrence entre différents groupes ethniques au sein de mêmes Etats : chacun souhaite bénéficier de ses retombées. D'où des rebellions des peuples nomades, comme les Touaregs au Niger. De plus, des litiges frontaliers existent : un groupe nationaliste, le « Front Polisario », soutenu par l'Algérie, réclame ainsi l'indépendance du Sahara occidental, au détriment du Maroc.

La région est, aussi, déstabilisée par des conflits nombreux. On relève ainsi des attentats terroristes et des enlèvements perpétrés par des groupes terroristes islamistes, AQMI essentiellement (« Al-Qaïda au Maghreb islamique ») : surtout au nord du Mali, en Mauritanie et au Niger. De même que des soulèvements de population (guerres civiles) contre le pouvoir en place dans leur État (comme ce fut le cas lors du « printemps arabe » en 2011 en Tunisie, en Libye et en Égypte). A l'ouest du Soudan, la guerre du Darfour, dont l'origine tient aux tensions entre ethnies et aussi au contrôle des ressources, aurait ainsi fait 300.000 morts depuis 2003 (conflit en cours). Ces conflits ont un impact négatif sur le développement de la région : faisant fuir les investisseurs (FTN occidentales), ils favorisent les activités illicites et aggravent la pauvreté des populations des territoires concernés.

B - ... devenue un enjeu sécuritaire international majeur Pour lutter contre ces nombreux facteurs d'instabilité, des États extérieurs interviennent. Les Etats occidentaux (France et Etats-Unis essentiellement) considèrent en effet le Sahara comme une région stratégique pour leur approvisionnement en ressources stratégiques (pétrole, uranium), et pour leur propre sécurité (lutte contre le terrorisme islamique, qui y trouve un part de ses racines). De plus la France cherche à y protéger ses ressortissants, et à y garantir son influence « historique », auprès de ses anciennes colonies. Mais ces puissances n'ont pas recours aux mêmes stratégies pour y assurer la sécurité. La France intervient directement par des opérations militaires (« opération Serval » lancée en 2013 au Mali contre les groupes islamistes du nord), appuyées par les armées des Etats d'Afrique de l'ouest. Les Etats-Unis se contentent d'aider les Etats sahariens pour lutter contre les mouvements islamistes. Enfin, l'ONU déploie des casques bleus pour des opérations de maintien de la paix.

[REPONSE A LA PROBLEMATIQUE - RESUME] Le Sahara, malgré ses nombreuses contraintes physiques, apparaît riche en ressources naturelles, qui pourraient potentiellement nourrir le développement des dix Etats qui s'y étendent [I/]. Mais ce vaste espace est difficile à contrôler, ce qui génère de nombreuses conflictualités qui en font une zone dangereuse. De plus, ses richesses naturelles sont convoitées et exploitées par des acteurs divers [II/]. Les Etats d'Afrique du nord rencontrent donc des difficultés pour le maîtriser et pour redistribuer équitablement les fruits de l'exploitation de ses ressources à leurs populations, ce qui y attise les tensions. De plus sa position, au sud de l'Europe, font de l'espace saharien un enjeu majeur de la sécurité des Etats occidentaux, qui y entretiennent leur influence [III/].

[OUVERTURE] Le Sahara semble représentatif du reste de l'Afrique : les tensions et les conflits, en partie liés au contrôle des ressources, y constituent un frein majeur au développement.